

تذكّرت له وقلت أنت البشّريّ قال نعم وكان وصل الى دهلي مع خاله ابي القاسم المرسيّ وهو يومئذ شاب لا نبات بعارضيّه من حُذّاق الطلبة يحفظ الموطأ وكنت اعلمت سلطان الهند بامرّه فاعطاه ثلاثة آلاف دينار وطلب منه الاقامة عنده فابي وكان قصده في بلاد الصين فعظم شأنه بها واكتسب الاموال الطائلة اخبرني ان له نحو خمسين غلاما ومثلهم من الجوّاري واهدى اليّ منهم غلامين وجاريتين وتُحفا كثيرة ولقيت اخاه بعد ذلك ببلاد السودان فيا بُعد ما بينهما وكانت اقامتي بقنجنفو خمسة عشر يوماً وسافرت منها وبلاد الصين على ما فيها من الحسن لم تكن تعجبني بل كان خاطري شديداً التغير بسبب غلبة الكفر عليها فتي خرجت عن منزلي رايت

lui, et je repris : « Est-ce que tu n'es pas Albochry? — Oui. » Il était arrivé à Dihly avec son oncle maternel, Aboû'l Kâcim de Murcie, et il était alors tout jeune, sans barbe; mais un étudiant des plus habiles, sachant par cœur le *Moouatthâ*, ou livre *approprié* (sur les traditions; ouvrage célèbre de l'imâm Mâlic). J'avais informé sur son compte le sultan de l'Inde, qui lui donna trois mille dinârs et l'engagea à rester à Dihly. Il refusa, car il voulait se rendre en Chine, pays où il s'acquît une grande renommée et beaucoup de richesses. Il m'a dit qu'il avait environ cinquante pages, ou esclaves mâles, et autant du sexe féminin; il me donna deux des premiers et deux femmes, ainsi que des cadeaux nombreux. Plus tard, je vis son frère en Nigritie : quelle énorme distance les séparait!

Je restai à Kandjenfoû quinze jours, puis je partis. La Chine, quoique belle, ne me plaisait pas; au contraire, mon esprit y était fort troublé, en pensant que le paganisme dominait dans cette contrée. Lorsque je sortais de